

Univerzita Palackého v Olomouci

Filozofická fakulta

Katedra romanistiky

LE NATIONALISME CORSE

Bakalářská práce

Autor práce: Jana Kleinová

Vedoucí práce: doc. Mgr. Jaromír Kadlec, Dr.

Olomouc 2012

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci s názvem „Nacionalisme en Corse“ vypracovala samostatně pod odborným dohledem vedoucího bakalářské práce a uvedla všechny použité zdroje a citace.

V Olomouci dne:

Podpis:

Contenu

Introduction.....	4
1. L'introduction à l'île de Corse.....	6
2. L'histoire de l'île	8
2.1 L'influence des diverses nations.....	8
2.2. Évolution du nationalisme corse	10
3. La Notion du nationalisme	15
3.1. La définition du nationalisme (concernant la Corse)	15
3.2. L'identité et culture corse	17
4. Les mouvements nationalistes	22
4.1. Le précis de quelques mouvements significatifs.....	23
4.2. L'attitude des insulaires aux mouvements nationalistes	26
5. Les débouchés pour le nationalisme corse	29
5.1. Les réussites actuelles du nationalisme	29
5.2. La Corse indépendante – une revendication toujours actuelle ?.....	30
5.3. Les dispositions de la Corse pour l'indépendance	32
Conclusion	34
Resumé en anglais.....	36
Résumé en tchèque.....	37
Anotace	38
Bibliographie.....	39
Sitographie	40
Annexes	42

Introduction

L'objectif de mon mémoire de Licence est d'observer et puis d'analyser la présence et les manifestations du nationalisme sur l'île de Corse, une des régions françaises. Puisque j'ai eu la chance de passer quelques mois sur l'île de Beauté, la présence du sentiment nationaliste a captivé mon attention et elle m'a inspiré à une étude plus profonde sur le sujet. A part des beautés naturelles, c'est la spécificité culturelle de la Corse qui est sensible dès la première visite de l'île, que ce soit par la signalisation routière bilingue ou par fréquente apparition du drapeau corse. L'exaltation de l'identité corse est évidente et je me pose alors la question dans quelle mesure est le nationalisme corse présent. La sauvegarde de la culture particulière de la Corse est à mon avis bienvenue, mais si le mouvement nationaliste englobe aussi des actions violentes (lesquelles sont soulignées même dans certains guides touristiques), il faut se demander ce que le terme du nationalisme en fait implique, et clarifier tous les traits compris dans tel mouvement sans oublier de déterminer ses causes et manifestations concrètes sur l'île.

Mon hypothèse est fondée sur la présomption que le sentiment nationaliste en Corse est présent chez la majorité de la population, et cela principalement dans sa forme non-violente. Il y a quand même des factions radicales lesquelles perturbent la perception et l'unanimité du mouvement. A mon avis, c'est grâce à l'effort significatif de l'état, que le nationalisme se manifeste actuellement surtout dans sa forme modérée et la situation sur l'île est assez stable.

Le mémoire de Licence comprend les 5 chapitres suivants : le premier chapitre se concentre sur l'introduction générale à l'île au lecteur. Il est important de mentionner sa situation géographique, et quelques données de base sur la population et économie insulaire. Ensuite, le deuxième chapitre traite l'histoire de l'île en rapport au sujet principal de mon mémoire. Ce chapitre est divisé en deux sous-chapitres dont le premier est concentré sur les diverses nations occupant l'île au fil des siècles, tandis que le deuxième montre l'évolution du nationalisme surtout dans la seconde moitié du 20^e siècle. Je veux aussi spécifier les causes de l'éclatement du sentiment nationaliste et les conflits principaux étant en rapport avec cela. Puis, le troisième chapitre traite la notion du nationalisme comme tel. Il faut préciser les termes fondamentaux, surtout celui de nationalisme, sa définition, son interprétation, ses manifestations. Même ce chapitre

comporte deux parties dont la deuxième est consacrée à la culture et l'identité corse. Le chapitre suivant va caractériser les groupes nationalistes. Plus précisément, je voudrais apprendre le pourcentage approximatif des Corses appartenant à un groupe nationaliste, présenter divers mouvements significatifs et leurs intentions, et puis expliquer l'attitude du reste des habitants corses vers les membres de ces mouvements. La dernière partie du mémoire s'intitule Les débouchés pour le nationalisme corse, et elle résume les réussites actuelles du mouvement, examine si la revendication de l'indépendance de l'île est toujours présente, et elle estime les dispositions de la Corse pour l'indépendance potentielle. Finalement on va analyser si les chapitres précédents supportent ou démentent mon hypothèse.

Les sources les plus citées et les plus utiles pour mon mémoire sont sans doute les livres *Comprendre la Corse* écrit par Jean-Louis Andreani et *La Corse : un peuple, une histoire* écrit par Roger Caratini. Ces deux livres me permettent d'accéder aux informations détaillées sur le sujet de mon mémoire. Tandis que Roger Caratini donne des informations abondantes sur l'histoire de l'île accompagnées par l'évolution du sentiment nationaliste enregistrée jusqu'à le début du 21^e siècle, Jean-Louis Andreani traite plus l'histoire contemporaine, c'est à dire qu'il suit et analyse les événements sur l'île depuis la deuxième moitié du 20^e siècle plus détaillé et il les enregistre jusqu'à l'an 2010. A part de ses deux sources significatives, je travaille avec d'autres sources tant que les guides touristiques pour le premier chapitre, des divers articles de journal, et ensuite je travaille aussi avec des sources d'informations électroniques comme par exemple le site Internet du portail officiel du tourisme en Corse, ou la librairie du citoyen électronique - ladocumentationfrancaise.fr. Les autres sources complémentaires pour mon mémoire sont mentionnés dans la sitographie et la bibliographie incluses à la fin du mémoire.

1. L'introduction à l'île de Corse

L'île de Corse est une région française ayant un statut spécial, celui de la Collectivité territoriale de Corse. Entourée de la mer méditerranée, la Corse se situe à proximité de l'Italie et de la France continentale. Paradoxalement, même si la Corse fait partie de la République française, l'île est géographiquement plus proche à l'Italie – grosso modo 170 kilomètres du continent français et 90 kilomètres du continent italien. Le territoire le plus proche de l'île est cependant son voisin insulaire du sud – la Sardaigne, qui ne se trouve que 18 kilomètres environ de la ville de Bonifacio.

L'île est subdivisée en deux départements : la Corse-du-Sud et la Haute-Corse. Le chef-lieu de la collectivité est la ville d'Ajaccio. La Corse comprend à peu près 310 000 habitants. Il faut avouer que le nombre de la population a beaucoup diminué, et cela principalement en raison du départ massif des Corses en France continental (certaines sources donnent le chiffre de 800 000 personnes). Néanmoins, le nombre des résidents sur l'île pendant la haute saison estivale est même six fois plus élevé.

En ce qui concerne l'accessibilité de l'île, arriver en Corse (que ce soit de l'Italie, de la Sardaigne ou de la France) ne pose pas de problème. Il y a des traversées ferries régulières entre plusieurs ports continentaux (Toulon, Nice, Livourne) et les ports corses - principalement à Bastia, mais aussi à Calvi, Ajaccio et Bonifacio. A part de transport maritime, les touristes peuvent aussi opter le transport aérien. L'île de Corse dispose de l'aéroports à Ajaccio, Bastia, Calvi et Figari. Par contre, le transport à l'intérieur de l'île n'est pas très développé. Puisque le transport public fonctionne seulement dans peu de villes, il est préconisé de se déplacer à travers de l'île en voiture. Les postes d'essence ne sont pourtant pas fréquents non plus, il est donc utile de posséder une réserve de carburant.

La meilleure période de l'année pour visiter la Corse serait la fin du printemps et le début de l'automne, et cela parce que l'île n'est pas autant remplie de touristes. En plus, le printemps offre une opportunité unique pour assister à l'épanouissement de la flore singulière pour la Corse. A part d'Ajaccio, le lieu de naissance de fameux Napoléon Bonaparte, c'est par exemple le site de Filitosa, l'ensemble des monuments mégalithiques, qui mérite d'être visité. D'autres villes dignes de visite sont par exemple, Bastia (préfecture du département de la Haute-Corse), Bonifacio, Corte ou Porto-Vecchio, une ville touristique populaire.

Ce n'est pas pour rien que la Corse est surnommé l'île de Beauté. A part des plages mondialement connues, c'est aussi la nature sauvage et exceptionnelle qui attire annuellement des millions de touristes en Corse. La surface de l'île est plutôt montagneuse. La Corse est donc des fois appelée « une montagne dans la mer », ce qui fait la référence aux 120 sommets au dessus de 2000 mètres, enneigés en hiver. La grande partie du paysage est couverte des forêts et du maquis, lequel est caractéristique pour cette île. En ce qui concerne des animaux caractéristiques pour la Corse, il convient de mentionner des sangliers, mouflons, mais aussi des lézards et tortues. A propos, le mouflon est un animal emblématique pour le nationalisme corse, parce que le premier périodique nationaliste, qui paraît en 1920, s'est appelé justement A Muvra (mouflon).

Le climat en Corse est aussi agréable. La température moyenne annuelle est autour de 15°C. Par contre, grâce aux pics des montagnes élevés, on peut aussi bien faire du ski en Corse hivernale. Les pics les plus élevés restent enneigés même jusqu'au printemps avancé. La saison estivale au contraire rapporte des hautes températures et de la sécheresse, ce qui est par conséquent des fois la cause des vastes incendies forestiers.

Comme j'ai déjà mentionné, la Corse est pour ses beautés naturelles abondamment visitée par des touristes. C'est ainsi que le tourisme représente la branche principale de l'économie. Après le tourisme, c'est l'agriculture qui occupe une place importante dans l'économie insulaire. Les vignes, les oliveraies, les orangeries, les bois de châtaigniers, et aussi les bois de pins prospèrent sur l'île. La châtaigne est d'ailleurs un aliment typique pour la Corse et par conséquent, elle est utilisée par exemple pour la fabrication de la confiture de châtaignes ou de la farine de châtaigne. Il faut aussi mentionner la spécialité gastronomique insulaire – Pietra, la bière à la châtaigne. En ce qui concerne l'élevage, la Corse garde la tradition pastorale. C'est pourquoi on peut réussir à voir des nombreux bergers surveillant ses troupes de moutons ou de chèvres. Puisque la Corse est au premier lieu une île, on peut pas oublier de mentionner la pêche, laquelle aussi prend part à l'économie insulaire.

Bien que la Corse et ses beautés naturelles donne l'impression presque idyllique de l'île et attire des nombreux touristes, il y a quand même quelque chose, qui décourage des touristes potentiels de visiter l'île de Beauté. La signalisation routière souvent percée des coups de fusil (sur laquelle on peut tomber en traversant la Corse) est une preuve que l'île est depuis longtemps menacée par des groupes séparatistes qui luttent, sous la tutelle du mouvement nationaliste, pour la « liberté du pays ».

2. L'histoire de l'île

Le sentiment nationaliste et l'envie de l'indépendance chez les Corses ne sont pas seulement des actes de maniérisme de courte durée. Ce sentiment persiste depuis des siècles, et c'est pourquoi il est indispensable de s'arrêter sur l'histoire de la Corse et de trouver de quoi le nationalisme découle. Vu que l'histoire de cette île est riche, j'ai décidé de me concentrer surtout sur les moments principaux et importants de l'histoire de la Corse, lesquels pouvaient nous aider à expliquer et mieux comprendre la genèse du sentiment nationaliste corse. Primordialement je compte me préoccuper de l'histoire de la deuxième moitié du 20^e siècle, laquelle est clé pour la situation actuelle en Corse. Les données historiques suivantes sont prises principalement de deux livres : *La Corse, un Peuple, une Histoire* de Roger Caratini pour le premier sous-chapitre, et *Comprendre la Corse* de Jean-Louis Andreani pour le deuxième.

2.1 L'influence des diverses nations

Le peuplement de la Corse commence déjà dans la préhistoire. Selon Roger Caratini, les premières mentions de cette île peuvent être trouvées dans un fragment de l'*Odyssée* et puis dans les *Histoires* – un récit d'Hérodote. L'origine du premier peuple corse est inconnu, « mais les relations écrites des auteurs grecs, qui reposent sur des récits de navigateurs, nous laissent penser qu'il s'agit d'un peuple vivant dans l'intérieur de l'île, [...] dont la subsistance repose sur l'élevage, la chasse et la récolte du miel et qui ignore l'agriculture. »¹ A part de ce peuple « original », il y avait plusieurs occupants provisoires au début de la colonisation de l'île. Il s'agit d'Étrusques, Carthaginois et Syracusains. Les deux types d'habitants cohabitent en Corse jusqu'à 300 avant J.C. environ, quand ce peuple inconnu de l'intérieur de l'île commence à se dilater et défendre son territoire contre les occupants indésirables. C'est là que le peuple corse entre dans l'histoire.

Pendant sept siècles suivantes, ce sont les Romains qui occupent le territoire de la Corse. La conquête de cette île ne s'est pas passée sans résistance des *Corsi*, mais après des grandes pertes parmi ce tribu peu nombreux, les Corses passent des traitées avec les Romains et se retirent de nouveau dans les montagnes où ils peuvent vivre tranquillement. Au 4^e siècle de notre ère, le régime de l'Empire romain se transforme au détriment des Corses et l'île, livrée à la merci des pirates, se dépeuple

¹ Roger Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire* (Paris: L'Archipel, 2003) 24.

progressivement. Pendant deux siècles suivants, la Corse subit des conditions défavorables pour la vie sous la forme des invasions des Vandales, de la famine, et des maladies mortelles tel que le paludisme. « La Corse est morte et le premier peuple corse, celui des tribus, [...] se meurt lui aussi. »²

Entre le 7^e et le 9^e siècle, la Corse se soumet à la puissance de la papauté, des empereurs francs, et des musulmans. Pendant ce temps-là, cette île reste toujours très peu peuplée et alors cette époque semble de ne pas avoir une grande importance. Après, entre l'an 800 et l'an 1000, les Sarrasins, les Francs, les évêques et les papes s'installent sur l'île et le territoire se lentement repeuple de nouveau. En 11^e siècle, le Pape confie l'administration de la Corse à l'évêque de Pise. Cette époque est considérée comme une période de paix et du développement de l'architecture. La domination des Pisans sur l'île dure encore deux siècles – jusqu'à 1284, quand la bataille de la Meloria sensiblement affaiblit la puissance des Pisans et permet la colonisation génoise. Les Génois colonisent la Corse jusqu'à 1729. Cette longue période de six siècles est marquée par la révolution anti-féodale en 1358, par la rivalité entre les féodaux corses, les clans génois et le Pape en 1453 (laquelle se conclue par la cession du gouvernement de l'île à la banque L'Office de Saint-Georges), et puis par l'occupation française suivie par la tentative de créer l'Etat corse menée par un personnage emblématique dans l'histoire du peuple corse, Sampiero Corso, en 1553. Néanmoins, cette tentative n'était pas réussite et à partir de 1569, les Génois avaient la Corse sous la contrôle absolue. Les deux siècles suivants, connus sous le nom de « paix génoise » peuvent être considérés comme un premier « âge d'or ». L'événement fatal pour les Génois était la Guerre d'indépendance qui a commencé en 1729. La guerre d'indépendance, menée par les notables corses, a duré jusqu'à 1753. Leur objectif était le changement de régime accompagné d'un changement de suzerain (ils voulaient un monarque à la place d'une république). Gênes, perdant le contrôle sur l'île, demande l'intervention de l'Autriche, puis de la France. La guerre se termine par l'assassinat de général de la Nation corse en 1753, mais un autre personnage emblématique le succède: Pascal Paoli. Celui-ci est considéré comme l'homme le plus grand de l'histoire de la Corse. En 1755, il a été nommé le général de la Nation. La même année, il a établi la Constitution qui a été appréciée par des nombreux penseurs tels que Jean-Jacques Rousseau ou Voltaire. Il a mérité l'épanouissement économique et la démocratie sur l'île et il a essayé de la maintenir jusqu'à 1769. Il a aussi fondé

² Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire*, 42.

l'Université de Corti en 1765. Son pouvoir a été perturbé par le traité de Compiègne en 1764, lequel a permis aux armées de Louis XV de s'installer en Corse.

L'indépendance corse se dispersait avec le traité de Versailles du 15 mai 1768 quand Gênes (toujours officiellement administrant la Corse) remet la cession à terme de la Corse à la France. Les Corses ont réagi par la guerre contre la France laquelle s'est terminée par la défaite des Corses à Ponte Novu en 1769 et s'est suivie par l'exil de Paoli en Angleterre. La France perd le pouvoir sur la Corse encore une fois, pendant les années 1794 et 1796, quand les Anglais, accompagnés par Paoli, s'emparent de l'île et ils y instaurent le Royaume anglo-corse. Néanmoins, les intentions de la Grande Bretagne n'ont pas été si pures comme Pascal Paoli a imaginé et il a été évincé à Londres où il est mort pas longtemps après. Un autre traité, cette fois-ci le traité de Paris en 1796, permet aux Français de revenir en Corse. Il faut rappeler que c'est le temps juste après la Révolution française (1789) et que Napoléon Bonaparte, natif d'Ajaccio, prend peu à peu le contrôle sur l'Europe en main. Néanmoins, la Corse n'a pas eu aucun profit de cela – Napoléon ne portait pas son attention sur ses compatriotes et son but était avant tout d'annexer la Corse à la France une fois pour toutes. Néanmoins, ni son gouvernement n'était pas éternel et après l'échec complet dans la guerre de Waterloo en 1815, Napoléon s'est fait prisonnier sur l'île Sainte-Hélène où il allait bientôt mourir. Les sympathisants de Napoléon essayent encore une fois un soulèvement dans la guerre du Fiumorbo en 1816, ce qui se termine par leur échec, et après l'amnistie générale le 26 mai, ils quittent l'île. « L'amnistie du 26 mai 1816 allait déboucher sur presque deux siècles de « paix française » : dorénavant, la Corse s'endormirait dans la léthargie des pays colonisés et pacifiques dont elle est sortie, au début des années 60, avec l'explosion – toute politique – du nationalisme corse. »³

2.2. Évolution du nationalisme corse

Avant le « vrai éclatement » du nationalisme dans les années 60, la Corse témoigne la présence des quelques manifestations du nationalisme déjà au début du 20^e siècle. C'était par exemple l'apparition des premiers dictionnaires de langue corse, du premier journal en langue corse (*A Tramuntana*), et du premier parti nationaliste corse sous le nom de *Partitu corsu d'Azzione* (en 1923).

³ Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire*, 277.

Comme j'ai déjà mentionné ci-dessus, ce sont les années soixante du 20^e siècle qui peuvent être considéré comme le début du nationalisme en Corse. C'est l'époque quand la Corse se ressaisit encore de la deuxième guerre mondiale et quand elle fait face aux changements défavorables résultant des décisions du gouvernement pour l'île. Parmi les causes des troubles qui ont suivis, sont par exemple la politique gaullienne qui a causé que beaucoup de (jeunes) Corses sont partis travailler et vivre sur le continent, ou ensuite la décolonisation entre les années 1956 et 1962, qui supprime des débouchés traditionnels de l'île. Le problème, c'était que l'État français avait l'idée de transformer la Corse en terre d'accueil pour les rapatriés français des colonies perdues après la guerre. En cette époque-là, ce sont surtout les étudiants qui se font entendre et qui créent des périodiques comme *Union corse* ou *L'Union nationale des étudiants corses* où ils revendiquent entre autres la reprise de l'enseignement universitaire en Corse. « Dans ses mouvements, il n'est pas encore question d'autonomisme, encore moins d'indépendantisme, ni même de reconnaissance d'un quelconque « droit à la différence ». Ce qui est en cause, dans ces milieux, c'est l'identité culturelle, la léthargie économique de la Corse, la réforme de la société, etc. »⁴

La première action qu'on peut considérer comme le déclencheur des insurrections nationalistes, c'était la mobilisation de l'île pour sauver une ligne de chemin de fer en 1959. Cela peut sembler banal, mais l'ignorance croissante de la Corse par le gouvernement français renforcée par l'état miséreux du réseau des transports insulaires a suffi pour que l'annulation d'une ligne ferroviaire provoque une « rébellion corse » laquelle s'est effectuée pendant presque une moitié d'un siècle. Pour éclaircir de quoi il s'agissait : avant la guerre, la Corse disposait de deux réseaux principaux dont un était détruit pendant la deuxième guerre mondiale. « Aussi, lorsqu'il est question de fermer l'autre ligne, parce qu'elle n'est pas rentable, c'est la révolte, sous la bannière du Mouvement du 29 Novembre. La mécanique est enclenchée, elle ne s'arrêtera plus. »⁵ Il faut ajouter qu'à ce temps-là, la Corse faisait partie de la région Provence-Côte-d'Azur. Pendant les années 60, des premiers mouvements régionalistes sont fondés : à mentionner surtout le Front régionaliste corse (FRC), et l'Action régionaliste corse (ARC). Le décret exigeant la création du 22^e région, celle de la Corse, est publié en janvier 1970. « D'année en année, de mobilisation en mobilisation, la prise de conscience régionaliste puis

⁴ Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire*, 330.

⁵ Jean-Louis Andreani, *Comprendre la Corse* (Paris: Gallimard, 2010) 137.

autonomiste s'affermir, se construit une certaine cohésion. »⁶ En 1973, les autonomistes sont élus et la revendication de l'autonomie avance.

Le 21 août 1975 est le tournant dans l'histoire du nationalisme corse moderne. C'était la première fois que la question corse est devenu un problème national. Il s'agissait des événements d'Aléria, pendant lesquels un groupe des régionalistes de l'ARC dirigé par Edmond Simeoni occupaient une cave viticole d'un pied-noir⁷. Voici leur motivation esquissée d'une façon simplifiée : ils ont voulu manifester leur désaccord avec la chaptalisation du vin pratiquée par des pied-noirs, ce qui faisait par conséquent une mauvaise réputation au vin corse (et alors aux tous les agriculteurs corses) et rendu le vin presque pas vendable. Que leurs motivations étaient quelconques, le fait est qu'ils ont pris en otage quelques employés de la vigne, ce qui a aggravé la situation. Le gouvernement n'a rien laissé au hasard et avec l'objectif de pacifier les rebelles, il a démarré une intervention militaire pendant laquelle deux personnes ont été tué et plusieurs blessées. Edmond Simeoni a été arrêté et le reste des militants a réussi à fuir. À la suite de l'incident, l'ARC était dissoute (27 août).

A partir des événements d'Aléria, deux blocs ont été créés – les autonomistes et les nationalistes. « Tandis que l'autonomisme, qui s'inscrit d'emblée dans le jeu démocratique, prône le réalisme, récuse le romantisme et les vertiges de la violence clandestine, le nationalisme répond aux aspirations de la jeunesse révoltée des années 70. »⁸ Certains militants appartenant à cette jeunesse révoltée créent ainsi le Front de libération nationale de la Corse (FLNC) en 1976. Je vais consacrer un chapitre entier à ce mouvement dans le quatrième chapitre. Bref, l'action du FLNC semble de se détacher des idées majoritaires des insulaires et devient plus violente que idéologique. Edmond Simeoni, le leader de l'ARC dénonce le projet du Front déjà un an après sa fondation, et le 5 janvier 1983, le FLNC était dissous par le Conseil des ministres. Néanmoins, le FLNC a continué dans ses actions illégalement.

Jusqu'à 1981, l'État français ne s'est pas suffisamment rendu compte de la gravité de la situation et considérait l'action nationaliste en Corse comme un problème d'ordre public qui n'exige pas des mesures politiques particulières. Puis, la gauche est venue au pouvoir et a tenté de gérer la situation. C'est là, quand la Corse gagne son premier

⁶ Andreani, *Comprendre la Corse*, 141.

⁷ note : Français né en Algérie

(<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3024823260;>)

⁸ Andreani, *Comprendre la Corse*, 160.

statut particulier, le statut Defferre en 1982. Gaston Defferre, le Premier ministre français, évoque le statut spécial de la Corse ce qui est accompagné par la création de l'Assemblée de Corse. Cette institution donne aux Corses la « possibilité de proposer au Premier ministre des modifications du règlement et de la loi, dans les domaines des affaires culturelles et du développement local. »⁹ Ce geste a cependant contenté seulement une partie des révoltés – les autonomistes. Les nationalistes l'ont saboté et par contre, ils ont décidé d'accentuer la pression par la violence. Les années 80 et le début des années 90 sont pour cette raison marquées par la violence, des explosions, des destructions. La fin des années 80 est aussi la période du débat sur le « peuple corse » et exige d'un nouveau statut. « Le 23 mai 1990, Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, présente les orientations du futur projet aux élus de l'Assemblée de Corse. »¹⁰ Par conséquent, la Corse gagne le statut de la Collectivité territoriale de Corse (« statut Joxe ») le 9 mai 1991. Celui-ci est un exemplaire unique, parce qu'il est à mi-chemin entre régions métropolitaines et régions d'outre-mer. C'est ainsi que la popularité des nationalistes parmi les insulaires monte et ils se trouvent sur le deuxième rang le plus voté dans le scrutin l'année suivante. Néanmoins, José Rossi, le Président du conseil général de la Corse-du-Sud de ce temps-là, affirme que la reconnaissance du peuple corse composant du peuple français n'est pas acceptable, parce que cela serait contre la Constitution. On peut donc voir, que pas tous les insulaires, même ceux qui se sont politiquement engagés pour soutenir des opinions des Corses, luttaient pour les mêmes objectifs concernant les débouchés de l'île de Beauté. « José Rossi et les nationalistes, chacun de leur côté, se retrouvent dans l'opposition. Pour les seconds, désorientés, c'est le début d'un processus de décomposition, aux étapes sanglantes. »¹¹

En 1990, le mouvement nationaliste FLNC s'est divisé en deux branches : le FLNC-canal historique et le FLNC-canal habituel dont le deuxième se distance des actions violentes. Cette scission était suivie par des nombreux conflits (surtout entre 1994-1996) qui ont été de plus en plus intenses et ont abouti à l'assassinat de préfet de la région corse, Claude Erignac, le 6 février 1998. Cet incident a choqué le pays entier. De nouveau, l'État s'efforce de calmer la situation et négocie le Processus de Matignon, proposé par l'Assemblée de Corse. La négociation résulte en loi relative à la Corse,

⁹ *La question corse, 30 ans après Aleria*, La documentation française, le 27 juillet 2011, cit. 01/05/2012, < <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/corse/index.shtml> >

¹⁰ *La question corse, 30 ans après Aleria*, La documentation française, le 27 juillet 2011, cit. 01/05/2012, < <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/corse/index.shtml> >

¹¹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 158.

promulguée le 22 janvier 2002, consistant en un élargissement des domaines sur lesquels l'Assemblée exerçait ses compétences. La loi comporte entre autres le statut fiscal de l'île, la décentralisation de nouvelles compétences, et le traitement de la langue corse (« la langue corse est enseignée dans le cadre de l'horaire normal des écoles maternelles et élémentaires de Corse »¹²).

Depuis 2002, il y a eu encore un essai d'élargissement des compétences de l'administration corse. Un an plus tard de la loi relative à la Corse, en été 2003, les représentants locaux ont consulté une modification de l'organisation institutionnelle de la Corse, laquelle a été néanmoins rejeté par 51% des électeurs de l'île. A part de cette expérience infructueuse, le nationalisme contemporain combat l'incohérence de ses fractions dont certaines inclinent à la violence, ce qui ne lui permet pas d'avancer les négociations au niveau de la politique nationale. En tant que le ministre de l'Intérieur d'alors, Nicolas Sarkozy a exprimé son opinion sur le nationalisme corse dans le quotidien *Le Monde* le 30 octobre 2004 : « Je crois à la nécessité du dialogue politique, y compris avec les nationalistes sincères [...]. Mais tant que la parole n'est pas libre dans cette micro-société où règne la peur, on ne peut progresser utilement. »¹³ Bien que les autonomistes de Corsica Nazione appellent les indépendantistes à s'unifier et former un programme nationaliste non-violent, la promesse d'une trêve est souvent bientôt interrompue par des nouvelles hostilités clandestines.

Pour conclure ce sous-chapitre, on peut résumer qu'à partir de 1982, grâce aux plusieurs changements de statut de l'île et grâce à l'élargissement de ses compétences, la Corse a réussi à s'engager plus dans l'administration de l'île, ce qui a probablement causé que le nationalisme a évolué « de la protestation radicale contre le système politique officiel vers une entreprise d'insertion dans ce système, qui en a été de ce fait profondément transformé ».¹⁴ Néanmoins, il y a toujours quelques fractions peu nombreuses, qui éveillent la défiance du mouvement chez les insulaires et puis surtout chez les représentants de l'État.

¹² *La question corse, 30 ans après Aleria*, La documentation française, le 27 juillet 2011, cit. 01/05/2012, < <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/corse-index.shtml/corse-processus-matignon.shtml> >

¹³ Andreani, *Comprendre la Corse*, 294.

¹⁴ *La question corse, 30 ans après Aleria*, La documentation française, le 27 juillet 2011, cit. 01/05/2012, < <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/corse/index.shtml> >

3. La Notion du nationalisme

3.1. La définition du nationalisme (concernant la Corse)

Puisque ce mémoire est consacré au nationalisme, il est important de clarifier mon interprétation de ce terme. Je trouve que la notion du nationalisme est très vague, surtout en rapport avec la Corse. C'est que le nationalisme souvent connote des manifestations violentes au premier lieu. La façon d'agir des certains groupes nationalistes tels que le FLNC malheureusement contribue à cette perception du terme. Plus que la violence, le nationalisme devrait plutôt associer la manifestation de certaines valeurs, culture, traditions, lesquelles sont communes pour un groupe de gens, et lesquelles les donc unifient et contribuent à former une « nation ».

Pendant ma recherche, j'ai abordé des termes tels que patriotisme, nationalisme, autonomisme, indépendantisme, séparatisme, et même terrorisme. Il faut les bien distinguer. En même temps, ces termes n'ont pas une définition stricte, ce qui me permet une interprétation de leur signification plus souple. « "Autonomistes", "régionalistes", "indépendantistes", "nationalistes"... les différentes sensibilités de la mouvance dite "nationaliste" se sont développées en Corse à partir des années 1970. »¹⁵ Quelques de ces mouvements ne correspondent plus ou pas du tout à la situation actuelle sur l'île, mais les traits de quelques autres sont bien présents et ils ainsi modifient la signification du terme nationalisme.

La définition du nationalisme-même a évolué dans le temps. Selon le Trésor de la langue française, à l'époque après la Révolution française, le terme du nationalisme a signifié « courant de pensée fondé sur la sauvegarde des intérêts nationaux et l'exaltation de certaines valeurs nationales. » Le changement est venue avec la fin du 19^e siècle, quand le terme a gagné un nouveau sens, et cela de « courant de pensée qui exalte les caractères propres, les valeurs traditionnelles d'une nation considérée comme supérieure aux autres et qui s'accompagne de xénophobie et/ou de racisme et d'une volonté d'isolement économique et culturel. »¹⁶ Comme on peut voir, la définition est élargie pour inclure une prédisposition à la revendication de l'indépendance et pour inclure une tendance d'une nation à se croire supérieure des autres. L'apparition de la

¹⁵ *La question corse, 30 ans après Aleria*, La documentation française, le 27 juillet 2011, cit. 01/05/2012, < <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/corse/index.shtml> >

¹⁶ Le trésor de la langue française informatisé, cit.01/05/2012, < <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=2373070290;r=1;nat=;sol=0;> >

xénophobie sur l'île est aussi présente, et cela déjà depuis 1975, quand certains ont scandé *I francesi fora* (les Français dehors) pendant une réunion publique. On peut des fois aussi voire ce « mot d'ordre » inquiétant gribouillé sur les murs des bâtiments sous la forme de sigle « IFF ». Aujourd'hui, on peut aborder plusieurs interprétations contemporaines du terme, par exemple celle d'Ernest Gellner, théoricien de la société moderne, lequel présente le nationalisme comme un grand groupe des gens avec la même culture où la place substantielle prend la langue commune, et aussi comme un groupe des gens qui comprennent la culture commune comme la raison pour l'existence d'une unité politique collective.¹⁷ Est-ce que ces définitions sont suffisantes pour la Corse ? Couvrent-elles tous les traits lesquels sont présents sur l'île ? Je dirais que pas entièrement, et que pour trouver une définition plus convenable, il faut s'en sortir avec d'autres termes étant en rapport avec le nationalisme.

En fait, on peut distinguer le nationalisme et des traits qu'il a en commun avec les autres termes en suivant l'évolution du nationalisme sur l'île à partir des années 60. Avant 1972, les Corses s'efforçaient d'atteindre le statut d'une région séparée pour la Corse – ceux-ci se sont alors appelés les régionalistes. Puis, dès que la Corse est devenue la 22^e région de la France, la question du régionalisme n'était plus apte. Les régionalistes ont alors modifié leur but et ils revendiquaient l'autonomie de l'île. C'est que l'autonomie est un « droit, fait de se gouverner par ses propres lois », ¹⁸ ce qui leur donnerait plus de pouvoir par rapport à l'administration régionale. L'autonomisme est alors le trait lequel fait partie du nationalisme corse. Les autonomistes (internes) sont toujours présents sur l'île et il se prononcent contre les actes violents.

Ensuite, je dirais que la forme plus radicale que l'autonomisme est l'indépendantisme ou séparatisme. Les indépendantistes luttent pour l'indépendance absolue de l'île et ils ne rejettent pas la violence. Les traits de l'indépendantisme sont aussi présents dans le nationalisme corse et sont pratiqués par exemple par le mouvement FLNC. Au demeurant, ce sont surtout les actions du FLNC et de ses nombreuses dérives, qui nous mènent à la question du terrorisme. « En réalité, compte tenu du cadre de l'activité des clandestins [...] et des limites qu'ils mettent eux-mêmes à leur propre violence, ces hommes semblent plutôt se livrer à un semblant de guérilla, voire de terrorisme. »¹⁹ C'est qu'un groupe restreint des indépendantistes proclamant

¹⁷ Voir Ernest Gellner, *Nacionalismus* (Brno: Centrum pro studium demokracie a kultury, 2003).

¹⁸ *Le Robert de poche* 2010 (Paris: Dictionnaires Le ROBERT-SEJER, 2009), 54.

¹⁹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 164.

la mouvance nationaliste préfère imposer son but de façon violente. Pourtant, il est évident que ces gens-là ne luttent plus pour les intérêts du « peuple corse », mais dans leur propre intérêt. A mon avis, la différence principale entre le terrorisme et l'indépendantisme est telle, que le terrorisme incline à la violence, mais comprend mêmes des meurtres aveugles, tandis que l'indépendantisme s'oriente plutôt vers les destructions des biens avec le but symbolique. Selon le TLF, le terrorisme se caractérise comme « ensemble des actes de violence qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante et de créer un climat d'insécurité tel que la prise soit possible ». ²⁰ Bien que j'ai abordé cette désignation dans quelques sources secondaires, je ne la considère pas comme adéquate en ce qui concerne la situation en Corse. Si le terrorisme est vraiment présent sur l'île, c'est seulement un groupe de personnes très restreint qui le pratique, et c'est pourquoi on ne peut certainement pas le généraliser et appliquer sur l'idéologie générale du nationalisme corse.

Pour conclure, en ce qui concerne la Corse, je dirais que les manifestations du nationalisme sont très divergentes et il est donc plus facile de le diviser en deux formes dont une est modérée – ce sont les autonomistes « internes », et la deuxième forme radicale – les indépendantistes. Autrement dit, le nationalisme corse donc manifeste des traits de l'autonomisme ainsi que de l'indépendantisme. Selon les sondages d'opinion récents, ce sont principalement les autonomistes qui prédominent sur l'île de Beauté.

3.2. L'identité et culture corse

Les touristes qui arrivent en Corse pour la première fois généralement prêtent attention au fait, que la Corse est considérablement différente par rapport aux autres régions de la France. Plus souvent que le drapeau tricolore, ils tombent sur le drapeau corse, signalisation routière bilingue, et assez souvent il arrive de rencontrer des groupes des locaux aînés vivement discutant en langue autre que le français. La langue, culture, et traditions particulières font une partie intégrante du nationalisme et ensemble contribuent à former l'identité corse. Sur les pages suivantes, je vais présenter quelques traits culturels du nationalisme corse, et cela la langue en premier lieu, parce que c'est justement la langue qui est le trait fondamental de la culture d'une nation.

La langue corse

²⁰ Le trésor de la langue française informatisé, cit.01/05/2012,
< <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=635055315;>>

Une des caractéristiques de l'identité corse est incontestablement la langue. Le corse, toujours compréhensible pour les Italiens, est défini comme « une langue à part entière, faite de bas latin, de toscan et de tournures françaises ». ²¹ Mon objectif dans ce chapitre n'est pas de me consacrer à l'analyse détaillée de la langue corse à travers des siècles, mais avant que je passe à la position actuelle du corse sur l'île, j'esquisserai au moins quelques informations sur son évolution. Il est certainement clair, que la préservation de la langue corse était des fois compliquée et qu'elle devait faire face aux débordements des diverses contraintes, que ce soit en provenance de l'Italie ou de la France. Il faut aussi rappeler que jusqu'à la fin du 19^e siècle, c'était l'italien, qui était considéré comme la langue de la culture insulaire. Une des nombreuses essaies de la dégradation du corse pourrait représenter par exemple la fameuse affiche à l'écoles pendant la Troisième république, qui était : « il est interdit de cracher par terre et de parler corse ». ²² Malgré toutes les mesures similaires, le corse a réussi à garder sa position sur l'île et à maintenir ses usagers. La fréquence de la langue corse sur l'île a culminé entre les deux guerres quand 99% de la population insulaire parlait corse. Depuis ce temps-là, la fréquence du corse telle que la langue parlée diminue. Le pourcentage tombe à 80% en 1977, et en 1998, « seulement » 60% des insulaires indiquent qu'ils parlent corse.

La position de la langue corse au présent est telle, que le corse « est encore majoritairement parlé de manière habituelle ». ²³ Comme l'auteur de cette recherche signale, « la pratique du corse est conditionnée [entre autres] par l'âge et par la catégorie socioprofessionnelle. » Par conséquent, selon les informations figurant dans le paragraphe précédent, on peut facilement conclure, que la génération de Corses plus âgés ainsi augmente le pourcentage actuel des usagers actifs de la langue corse. Néanmoins, il est nécessaire de s'orienter vers la jeunesse contemporaine, parce que l'avenir du corse dépend surtout d'eux. Je vais essayer de trouver le rôle du corse dans la jeune société d'aujourd'hui dans l'étude réalisée par Romain Colonna, professeur certifié de langue et culture corses. Celui-ci présente (via l'INSÉE²⁴) au publique son étude sur la perception de la langue corse par des étudiants de l'Université de Corse. Selon l'étude, 70%

²¹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 37.

²² Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire*, 318.

²³ Roman Janik, *La Langue corse : réception, transmission et pratique*, Insée, avril 2004, cit. 01/05/2012, < http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=7500®_id=6 >

²⁴ Romain Colonna, *La langue corse auprès des étudiants de l'Université de Corse: l'état des lieux*, Insée, mars 2007, cit. 01/05/2012, < http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=6&ref_id=11165 >

des étudiants comprennent le corse passablement et seulement 2,5% disent qu'ils ne comprennent pas du tout la langue. Ce qui est étonnant, c'est le pourcentage de ceux qui savent parler corse, et cela 30% sur 70% mentionnés ci-dessus. Une inégalité similaire se voit dans la question concernant la capacité de lire et écrire en corse. Plus de la moitié des sondés sait lire le corse sans problème, tandis que 30% des étudiants déclarent la maîtrise de l'écriture en corse. Le reste maîtrise la langue pas du tout ou un peu. Il s'ensuit que les étudiants universitaires corses sont majoritairement capables de comprendre ou de lire le corse, ils donc maîtrisent la langue plutôt passivement, parce qu'il y a un bas pourcentage de ceux qui maîtrisent toute activité langagière, orale aussi bien que écrite.

En ce qui concerne les débouchés pour la langue corse, ils font allusion d'être prometteurs. Les jeunes d'aujourd'hui semblent attacher de l'importance à maintenir le corse. Selon le questionnaire, 83% des étudiants souhaitent une place plus importante du corse dans la société, et 86% souhaitent avoir plus souvent l'occasion de parler corse. Le corse en tant que la langue institutionnelle est voulue par 66% des sondés tandis que les trois quarts veulent une société bilingue franco-corse.

Néanmoins, ces jeunes me semblent être plus prudents quant aux démarches menant à la réalisation de leurs vœux. Pour préciser, « seuls » 54% des étudiants s'identifient avec le désir d'enseignement du corse obligatoire à l'école. Cette prudence pourrait être expliquée par la mauvaise volonté des Corses en générale d'être forcé à faire quoi que ce soit. A part de cela, il faut ajouter que les jeunes n'utilisent pas la langue qu'à l'école (dans les cours facultatifs), et puis dans la famille, plutôt au village qu'en ville.

Puisque le corse n'est pas utilisé comme la langue d'administration ou des services publiques, il n'a pas un grand potentiel pour occuper une place considérable dans la vie des insulaires dans le futur. L'auteur de l'étude conclut, que la jeunesse insulaire « souhaite la normalisation du corse dans la société, de manière unanime, [...] mais les résultats indiquent également que la société ne répond pas, sinon de manière frileuse, à ce désir de bilinguisme. »²⁵

Bien que le corse ne figure pas dans le fonctionnement de l'île, il est quand même présent dans le domaine culturel. La littérature, la musique, les émissions de télévision, le théâtre. Tous ces domaines-là participent à la sauvegarde du patrimoine culturel

²⁵ Romain Colonna, *La langue corse auprès des étudiants de l'Université de Corse: l'état des lieux*, Insée, mars 2007, cit. 01/05/2012, <http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=6&ref_id=11165>

en utilisant la langue corse. Par exemple dans le domaine de la musique, ce sont les chants polyphoniques dites « Paghjelle », et cela au premier lieu le groupe I MUVRINI, qui ont du succès au niveau européen. « Toute la communauté culturelle corse, bien au-delà des seuls nationalistes, s'est aujourd'hui réappropriée cette richesse. »²⁶ A part de groupe I MUVRINI, c'est aussi par exemple la chaîne télévisé France 3 Corse, qui mérite la propagation du corse en émettant 40 minutes des programmes en langue corse par semaine. Ces émissions sont assez populaires parmi les insulaires et ont une bonne audience.

Le drapeau corse

Le drapeau est un autre trait indiquant l'identité des Corses. Le drapeau représente la tête de Maure en noir portant un bandeau blanc sur le front. Cela se situe au milieu du drapeau sur le fond blanc. Le drapeau a subi quelques modifications visuelles avec le temps, donc il est possible de rencontrer des variantes avec le bandeau sur les yeux de Maure ou sans bandeau complètement. Ce qui est un peu paradoxal, c'est que cet emblème n'a pas son origine en Corse. Il a été utilisé pour la première fois sur les sceaux du roi Aragon à la fin du 13^e siècle. Puis, c'était Théodore de Neuhoff, baron allemand majestueux, qui a embarqué en Corse en 1736 et pris l'habitude de porter avec lui un blazon sur lequel était cette tête de Maure. C'est ainsi que cet emblème s'est répandu sur l'île. La vraie popularité est cependant arrivée avec Pascal Paoli, lequel a adopté le drapeau à tête de Maure comme emblème officiel de la nation corse. Après l'annulation du royaume anglo-corse, le drapeau est tombé en oubli jusqu'à 1980. quand il a été ré-adopté comme le drapeau régional de la Corse.

« L'hymne corse »

Le « Dio vi salvi, Regina » est un chant religieux appartenant au folklore corse. Cela est son « statut » actuel, mais en 18^e siècle, c'était l'hymne national corse et certains nationalistes insulaires le toujours considèrent comme cela. L'origine de l'hymne vient de la fin du 11^e siècle, quand elle était écrite par un évêque italien, Adhémar de Monteil, comme un chant religieux sous le titre de « Salve Regina ». La forme de l'hymne similaire à celle d'aujourd'hui (et sous le même nom) a été créée six siècles plus tard, vers 1676 par Francesco de Geronimo. Celui-ci l'a transcrit du latin à l'italien pour la faire plus accessible au peuple. Les Corses ont néanmoins causé la transformation de ce chant religieux au chant guerrier, et cela en modifiant les paroles et ajoutant une strophe

²⁶ Andreani, *Comprendre la Corse*, 41.

en corse, laquelle exprime le soutien de Marie Vierge aux guerriers contre les ennemis de la Corse. C'est ainsi qu'en 1735, le « Dio vi salvi, Regina » a été choisie comme l'hymne national corse et symbole de l'indépendance de l'île. De nos jours, ce chant fait toujours partie de « l'identité corse » et les Corses ont l'habitude de le chanter à la fin des concerts réservés au folklore corse.

L'hebdomadaire Arritti

Arritti (Debout) est un périodique nationaliste corse fondé en 1966 est toujours existant. C'est le plus ancien organe de presse politique de l'île. Il a été fondé par frères Simeoni un an avant leur fondation de l'Action régionaliste corse. Toujours écrit entièrement en corse, la revue sert actuellement comme le porte-parole du Parti de la nation corse. « Resté longtemps hebdomadaire purement « militant », son audience est aujourd'hui élargie au delà du PNC et de la seule mouvance nationaliste, grâce à ses dossiers d'analyses et ses informations inédites. »²⁷

²⁷Arritti, Partitu di a Nazione Corsica, cit. 01/05/2012, < <http://www.p-n-c.eu/index.php?page=arritti>>

4. Les mouvements nationalistes

Les manifestations du nationalisme corse sont étroitement connexes avec des mouvements nationalistes. Les dernières trente années ont témoigné la naissance de nombreux mouvements de cette sorte, avec les programmes plus ou moins différents. Généralement, on peut les diviser en mouvements violentes et non-violentes, officiels et clandestins. Les revendications des mouvements se différaient. Selon Roger Caratini, les nationalistes les plus modérés demandent la reconnaissance de la culture corse (langue, traditions), une autonomie régionale et quelques mesures indispensables pour le redressement économique de la Corse, tandis que les nationalistes les plus extrémistes revendiquent l'indépendance et souhaitent la création d'un État corse. Généralement, on peut résumer les revendications des divers mouvements nationalistes ainsi : « la reconnaissance du *peuple corse*, composé non seulement de Corses "ethniques", mais aussi de tous ceux qui se fondent dans la communauté insulaire et qui participent à son combat et à son destin ; restitution des instruments culturels (langue, corsification du corps enseignant de l'île et des emplois) ; mise en place progressive d'un programme de développement économique au service de l'intérêt collectif corse (c'est là le point délicat : quelle économie pour la Corse ?). »²⁸ En plus, Jean-Louis Andreani parle dans son livre encore de la défense de l'environnement et de la transparence de la vie publique. Les thèmes soutenus par des nationalistes, qui sont devenus assez consensuels.

Il faut rappeler qu'à part des mouvements comme tels, il y avaient aussi quelques petits groupes d'individus pour lesquels le nationalisme a seulement servi comme le prétexte pour les actions violentes et pour la perturbation de l'ordre public. Ceux-ci ont été dans les yeux des opposants du mouvement nationaliste en général facilement interchangeables avec les mouvements nationalistes « légitimes », ce qui a empiré l'opinion publique sur les deuxièmes qui ont toutefois lutté pour certain objectif et qui ont opté la manifestation modérée. Par contre, il y avaient aussi des mouvements officiels où on a très vite compris que leurs actions s'éloignaient de leur but initial et qu'ils deviennent dangereux pour le public.

Sur les pages suivantes, je voudrais présenter quelques mouvements significatifs pour le développement du nationalisme en Corse. La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à la comparaison des mouvements individuels et puis à la réaction et attitude

²⁸Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire*, 336.

de la population insulaire vers ces mouvements. Les sources principales pour ce chapitre étaient le livre *Comprendre la Corse* de Jean-Louis Andreani, et puis le site internet de parti politique PNC et aussi des articles de journal tels que *le Figaro* ou *Corse matin*.

4.1. Le précis de quelques mouvements significatifs

Action régionaliste corse (ARC)

L'action régionaliste corse est un mouvement autonomiste qui n'existe plus. Pourtant, il est l'un des premiers mouvements qui a éveillé l'attention du grand public hors de l'île et alors il mérite d'être mentionné. Fondé en 1967 par des frères Edmond et Max Simeoni, l'ARC a eu pour l'objectif initial faire sécession de la région continentale, Provence-Côte d'Azur, et devenir la 22^e région de la France. Dès que cela s'est réalisé, les mouvements régionalistes se sont mis d'accord sur la revendication de l'autonomie. C'est ainsi qu'en 1973, L'action régionaliste corse change son nom et devient L'Action pour la renaissance de la Corse, ainsi que l'abréviation reste la même – l'ARC. «La tendance représentée par l'ARC, sous ses appellations successives, finira par s'imposer comme le principal courant autonomiste, jusqu'à la naissance de la contestation nationaliste.»²⁹

Une des événements décisifs pour l'ARC ont été ceux d'Aléria, où Simeoni, accompagné par quelques de ses partisans, pris en otage quelques employés de la vigne, ce qui a conduit à la fusillade entre les rebelles et la police, ainsi que la deuxième mentionnée a perdu deux de leur membres pendant cette intervention. Dans un documentaire accessible sur le site Internet dailymotion.com consacré justement à ces événements-là, Simeoni lui-même se défend que le plan d'action n'était pas fondé sur l'intention de la violence, et que personne ne leurs a rendu possible aucune négociation avec des représentants du corps policier pendant la « protestation ». Dans tous les cas, cet événement portait ses conséquences et en 1975, l'ARC a été officiellement dissoute.

Néanmoins, l'ARC va continuer dans ses actions indirectement. Le mouvement renaîtrait l'année suivante sous le nom d' Associu di patrioti corsi (APC) et celui-ci va se transformer en l'Unione di u populu corsu (UPC) le 17 juillet 1977. L'UPC, présidé de nouveau par Edmond Simeoni, était un mouvement non-violent avec le statut de parti politique qui était idéologiquement à mi-chemin entre le Parti socialiste et les nationalistes. L'UPC s'emploie à l'unification des mouvements nationalistes et elle

²⁹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 140.

a fusionné avec d'autres partis politiques nationalistes non-agresives pour créer une alliance nommée Corsica Nazione. Celle-ci a eu du succès dans les élections territoriales en 1992. Actuellement, l'UPC fait partie du Partitu di a Nazione Corsa (PNC), fondé en 2002 qui milite pour l'autonomie, et rejette la violence (surtout celle menée par le FLNC) et l'indépendantisme.

Front de libération nationale de la Corse (FLNC)

Le FLNC appartient sans doute parmi les mouvements nationalistes les plus considérables et controverses. Malgré sa dissolution par le Conseil des ministres en 1983, il est toujours actif illicitement. Il a été fondé le 5 mai 1976, partiellement comme la réaction aux événements d'Aléria et la dissolution conséquente de l'ARC. D'autres facteurs qui ont provoqué des jeunes militants à la création du FLNC étaient « l'indifférence de l'État face à une économie insulaire délabrée » et « l'attachement même de la Corse au continent ».³⁰ Le FLNC peut ainsi être caractérisé comme un mouvement nationaliste radical, indépendantiste.

Déterminer le nombre des membres actifs de ce mouvement n'est pas facile. Ce chiffre bien sûr varie au fil des ans. En vertu des informations dont je dispose, on peut se donner au moins une idée approximative. En 1996 par exemple, à l'occasion de la « conférence pour la presse clandestine » convoquée par le FLNC-canal historique, « plusieurs centaines de militants, munis d'armes ultramodernes »³¹ se sont vus. L'estimation la plus récente (2007) de l'enquêteur de service de sécurité en Corse indique, que le groupe nationaliste violent le plus nombreux est le FLNC du 22-octobre, lequel compte à peu près 50 militants.³²

Dès le début de sa création, le FLNC s'est présenté comme un mouvement des actions violentes et des « nuits bleues ». « En choisissant de s'inscrire dans le cadre d'une lutte de libération nationale, les nationalistes radicaux s'imposent un mode organisationnel répondant aux impératifs de la lutte clandestine : l'usage du racket « politique », la centralisation fonctionnelle, le culte de la cagoule, la pratique des attentats, etc. »³³ Pour avoir une idée, on a recensé autour de 400 attentats sur l'île

³⁰ Xavier Crettiez, *La Question corse* (Editions Complexe, 1999), 14.

³¹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 236.

³² voir Aziz Zemouri, *Le FLNC resurgit avec la génération du 22 octobre*, le Figaro, 15/10/2007, cit. 01/05/2012, < http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/04/27/01006-20070427ARTMAG90344-le_flnc_resurgit_avec_la_generation_du_octobre.php>

³³ Crettiez, *La Question corse*, 14.

en 1980. Leurs agressions étaient d'abord en forme des destructions stratégiques des biens immeubles tels que gendarmeries, recettes des impôts ou d'autres institutions de l'État. C'était leur façon de manifester le désaccord avec la situation actuelle de l'île. Néanmoins, les explosions et destructions ont été bientôt suivies par des attentats et meurtres (des premières victimes officielles des actions nationalistes ont été notées en 1981 pendant un attentat à l'aéroport d'Ajaccio).

Comme j'ai déjà mentionné dans le chapitre consacré à l'histoire du nationalisme, en 1990, le Front s'est divisé en deux branches rivales. Le problème, c'était que le mouvement regroupait au début des individuels avec des idées assez hétérogènes (d'extrémistes de droite aux sympathisants communistes). Cette hétérogénéité a été un symptôme des futurs conflits au sein de l'organisation même. Tandis que « le FLNC-canal historique et A cuncolta naziunalista, qui demeure sa vitrine légale, refusent le dialogue proposé par Pierre Joxe, le ministre de l'Intérieur, le FLNC-canal habituel et sa nouvelle vitrine légale, le Mouvement pour l'autodétermination (MPA), acceptent et renoncent à la violence. »³⁴ Ensuite, ces deux opposants lancent une série de « règlements de comptes » sanglants au détriment du reste de la population insulaire. L'an 1993 marque la première victime mortelle de cette « guerre civile » : Robert Sozzi, l'un des militants du FLNC-canal historique. D'autres assassinats vont bientôt suivre – au cours de trois années suivantes, à peu près une vingtaine de militants sont tués. L'attentat à une voiture piégée à Bastia en juillet 1996 peut aussi être considéré comme une preuve de la gradation de violence sanglante. Cette fois-ci, les partisans du FLNC ont fait exploser une voiture avec Charles Pieri (un personnage important d'A Cuncolta) dedans. Cette attaque n'a pas été mortelle pour Pieri, mais le fait que cet incident se déroulait en pleine journée au début de la saison touristique, avec la haute probabilité de blesser des passants innocents, a passé les manifestations de la violence du FLNC au niveau encore plus inquiétant. Ce qui a ensuite provoqué des protestations indignées des insulaires, c'était l'assassinat du préfet de la région corse – Claude Érignac à Ajaccio, le 6 février 1998. C'était pour la première fois que les militants nationalistes contemporains ont tué un représentant de l'État de telle importance. Ce meurtre n'était cependant jamais officiellement revendiqué par le FLNC. La même année, François Santoni, ancien secrétaire général d'A Cuncolta, a affirmé dans un entretien pour

³⁴ Andreani, *Comprendre la Corse*, 230.

le quotidien *Le Monde* que « la lutte nationaliste [...] a causé, directement ou indirectement, la mort d'au moins 220 personnes depuis le début des années 80. »³⁵

En décembre 1999, « le FLNC-canal historique et trois autres groupes clandestins annoncent leur fusion, sous le nom de FLNC dit « Union des combattants » (FLNC-UC) ». ³⁶ La naissance de cette nouvelle faction était bientôt suivie par des autres et c'est ainsi qu'on peut aujourd'hui tomber par exemple sur FLNC du 5-mai, ou le FLNC du 22-octobre. Généralement on peut dire qu'à partir de l'assassinat du préfet Érignac et la médiatisation massive conséquente, le nombre d'attentats s'est restreint. C'était aussi à cause de pourparler sur un nouveau statut pour la Corse. Néanmoins, la nouvelle faction FLNC du 22-octobre réagit à l'acquisition du nouveau statut en 2002 ainsi : « Le processus actuel ne peut nous convenir car il fait l'impasse sur l'essentiel de nos revendications historiques : reconnaissance du peuple corse [...], obligation de l'enseignement et de l'utilisation officielle de la langue corse, accession à la souveraineté. »³⁷ Depuis, les périodes de trêve plus ou moins longues alternent des poursuites d'attentats et meurtres. Pour la période entre 2010 et 2011, le FLNC revendique 38 actions clandestines, ainsi qu'un assassinat (depuis le meurtre de Robert Sozzi en 1993), et cela de Christian Leoni, « responsable du groupe mafieux auteur de l'assassinat de [...] Philippe Paoli ». ³⁸

4.2. L'attitude des insulaires aux mouvements nationalistes

L'attitude des insulaires aux mouvements nationalistes varie dans le temps. Il est évident qu'elle était très positive par exemple à l'époque de fleurissement du sentiment nationaliste dans les années 60, mais les dernières années, il est probable que sa popularité a diminué en conséquence de l'incohérence du mouvement concernant des branches clandestines avec des manifestations violentes. Il faut cependant faire attention si on parle de l'attitude des insulaires au mouvement nationaliste en générale (les fractions du FLNC comprises) ou si on parle de l'attitude des Corses vers les partis

³⁵ Andreani, *Comprendre la Corse*, 233.

³⁶ Andreani, *Comprendre la Corse*, 243.

³⁷ Andreani, *Comprendre la Corse*, 251.

³⁸ *Le FLNC revendique l'assassinat de Christian Leoni*, *Corse Matin*, 28/11/2011, cit. 01/05/2012, < <http://www.corsematin.com/article/bastia/le-flnc-revendique-l-assassinat-de-christian-leoni.521059.html>>

nationalistes « officiels », représentés dans l'Assemblée. Je compte de prendre en considération les deux. Les questions auxquelles je vais essayer de répondre dans ce sous-chapitre sont les suivantes : Combien des insulaires approximativement s'identifie avec les idées d'un mouvement nationaliste ? Combien d'entre eux y participent activement ? Et quelle attitude adopte le reste des habitants insulaires ?

Avant que je vais essayer de résumer la situation contemporaine en rapport avec la réaction des insulaires aux mouvements nationalistes, je voudrais brièvement mentionner l'attitude des Corses au fil des années. Comme cela arrive, la popularité d'un mouvement augmente ou baisse à proportion de la portée de ses délits ou par contre de ses succès. Le paragraphe suivant est alors plutôt une énumération des scandales des mouvements nationalistes particuliers (suivis par abaissement des sympathisants insulaires) alternée avec des périodes relativement stables accompagnées par la faveur des Corses vers ces groupes. Il est bien concevable, que l'enthousiasme général des sympathisants nationalistes s'est affaibli avec le choc du premier recours à la violence pendant les événements d'Aléria en 1975. C'est que « certains Corses ne voient dans l'autonomisme que l'antichambre du séparatisme, rejeté par l'écrasante majorité de la population. La conjonction de ces phénomènes nourrit et intensifie la violence qui s'installait depuis le début des années 70. »³⁹ Néanmoins, dès que la situation a été stabilisée, la position du nationalisme s'est raffermi de nouveau. Au début des années 80, la popularité des mouvements nationalistes s'est alors élevée et ils ont même gagné une place permanente dans la société corse. « Le pourcentage de « Corses » qui sont motivés par le discours nationaliste à cette époque (1980-1982) est de 13,2%, ce qui est énorme, compte tenu des réserves dues au clanisme, et du fait qu'une grande partie des votants corses sont des inactifs (retraités, par exemple) conservateurs qui accordent leurs voix aux partis traditionnels [...]. L'importance du courant nationaliste est évidente : ce n'est plus, à cette époque, un courant marginal. »⁴⁰ Pendant les dix ans suivants, les groupes nationalistes ont réussi à garder le respect, sinon la faveur, parmi le grand public insulaire, et cela surtout au début des années 90, quand les nationalistes ont imposé et puis gagné un nouveau statut pour la Corse – celui de la Collectivité territoriale de Corse. Si les années 80 peuvent être considérées comme l'époque de la popularité des mouvements nationalistes, les années 90 prouvent le contraire. La scission des indépendantistes du FLNC suivie par des conflits violents entre les fractions (ce qui a

³⁹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 149.

⁴⁰ Caratini, *La Corse: un Peuple, une Histoire*, 335.

causé l'apparition augmentée de la violence effectuée en présence des citoyens innocents) ont mené à l'intensification du mécontentement des insulaires. La situation a atteint son point culminant en 1998, quand le préfet de la région corse a été assassiné. Cela a dépassé même la tolérance des Corses (qui connus pour leur résistance) et ils sont allés protester massivement dans les rues. « Des manifestations d'une ampleur inconnue depuis longtemps réunissent des dizaines de milliers de Corses. Ils crient « assez » à la violence, mais aussi aux « magouilles » en tout genre. »⁴¹ L'indignation des insulaires se dissipait avec le temps et on peut dire que la décennie suivante marque à la fois adhésion et rejet des nationalistes. « À l'évidence, les nationalistes sont confrontés à une lassitude de la population insulaire : lassitude vis-à-vis des réformes sans cesse remises en chantier, notamment sous leur pression ; lassitude face au mélange des genres entre politique et affairisme, voire criminalité de droit commun ; lassitude encore vis-à-vis des querelles entre organisations, de la concurrence à coups d'explosifs, et tout simplement de la violence clandestine, qui suscite un rejet de plus en plus large. »⁴² Ceux, qui restent toujours fidèles à l'idéologie nationaliste, ont un peu modifié leurs préférences. Comme Jean-Louis Andreani l'a bien exprimé, maintenant, il s'agit d'une « revendication identitaire, plus ouverte, plus tournée vers l'Europe ». ⁴³ Cela a été probablement un pas dans la bonne direction, parce que selon un sondage Ifop (l'Institut français d'opinion publique) réalisé en 2010 à l'occasion des élections territoriales en Corse, la popularité des nationalistes (ceux qui ont le statut d'un parti politique) s'est sensiblement élevée. Le sondage nous permet de comparer le taux de succès des nationalistes aux élections de 2004 et 2010, et cela de 17,3% à 35,7%. L'analyse nous donne encore un autre chiffre intéressant, celui de l'opinion des électeurs en faveur des mouvements nationalistes dans les années 2008 et 2009. 15,5% d'entre eux se sentent le plus proche d'un mouvement nationaliste parmi les partis ou formations politiques présentes sur l'île, ce qui signifie une amélioration de 5% par rapport au 2008. En fait, les mouvements nationalistes se maintiennent juste au-dessous de l'UMP (parti politique supporté par le président actuel Nicolas Sarkozy) – 23,3% et le PS/Radicaux (extrême gauche) – 16,2%.

⁴¹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 239.

⁴² Andreani, *Comprendre la Corse*, 251.

⁴³ Andreani, *Comprendre la Corse*, 167.

5. Les débouchés pour le nationalisme corse

5.1. Les réussites actuelles du nationalisme

Avant que je vais présenter mon idée sur l'évolution future du nationalisme en Corse, je voudrais résumer les réussites actuelles de ce mouvement pour l'île et ses habitants. Après 40 ans des revendications intenses, les nationalistes ont atteint quelques acquis importants pour la reconnaissance de l'identité corse.

Tout d'abord il faut souligner l'acquisition du statut particulier pour l'île. A partir des années 60, la Corse a réussi à changer son statut plusieurs fois : en 1972, elle est séparée de la Région Provence-Côte d'Azur et devient la Région de Corse. Puis, en 1982, les Corses ont réussi à négocier le « Statut particulier de la Région Corse » lequel a permis d'établir l'Assemblée de Corse s'occupant de l'administration économique et culturelle de l'île. Et finalement c'était par la loi du 1991, que la Corse a gagné le statut de la Collectivité territoriale de la Corse, son statut actuel. Les compétences de la Collectivité sont très étendues et comprennent par exemple la carte scolaire et universitaire, la politique culturelle, l'enseignement de la langue corse et d'autres.

Un autre « victoire » des nationalistes est le fait que « la langue corse bénéficie d'un statut particulier qui n'a pas d'équivalent sur le territoire national [et] s'est déjà vu conférer depuis plusieurs années une place reconnue et institutionnalisée au sein du système éducatif de l'île. »⁴⁴ Bien que l'enseignement du corse n'est pas obligatoire à l'école, les élèves peuvent choisir cette langue comme une matière facultative. Même si le corse ne s'utilise pas dans l'administration de la Corse (c'est quand même toujours le privilège du français), il est assez fréquent dans le folklore de l'île.

A part des réussites atteintes dans le domaine administratif et culturel, la Corse a aussi atteint certains privilèges dans la sphère économique. La faible économie a été en fait l'une des raisons principales qui ont mené aux troubles des insulaires, il était donc indispensable pour l'État d'appliquer quelques bénéfices sur la Corse, lesquelles aideraient à améliorer la situation économique insulaire. Puisque la Corse est économiquement une des régions les plus pauvres de la France, elle est doté d'un « statut fiscal destiné à compenser les contraintes de l'insularité et à promouvoir son

⁴⁴ Andreani, *Comprendre la Corse*, 39.

développement économique ». ⁴⁵ C'est ainsi que la Corse a obtenu d'abord la loi du 27 décembre 1994 portant statut fiscal de la Corse, et puis la loi relative à la zone franche de Corse en 1996 laquelle était substituée par le crédit d'impôt pour l'investissement en 2002. L'idée principale de ces mesures était «d'utiliser l'outil fiscal pour œuvrer au développement économique de l'île et soutenir les entreprises qui y sont installées : le principal levier choisi est la taxe professionnelle et, pour l'agriculture, la taxe sur le foncier non bâti. » ⁴⁶

Il existe 16 niches fiscales spécifiques pour la Corse. Ce sont justement ces niches fiscales, qui sont la bête noire des Français continentaux. En totalité, il y a approximativement 500 niches fiscales en France, lesquelles coûtent à l'État grosso modo 74 milliards d'euros. 16 d'entre elles sont liées uniquement à la région de Corse et coûtent à l'État 400 millions d'euros environ. On peut alors voir qu'en comparaison avec le chiffre totale d'argents que l'État français perd à cause des niches fiscales, la somme concernant la Corse est minimale. Néanmoins, pendant les dernières années, les niches fiscales, et surtout celles de Corse, éveillent des discussions mettant en doute leur efficacité. Pour ce faire une idée, parmi les avantages fiscaux pour les résidents corses appartiennent par exemple : «l'exonération de taxe foncière pour les terres agricoles (coût : 2 millions d'euros par an), une TVA[taxe à la valeur ajoutée] minorée applicable à divers produits et services (155 millions d'euros), ou l'exonération des droits de mutation par décès (2 millions d'euros par an). » ⁴⁷

5.2. La Corse indépendante – une revendication toujours actuelle ?

La lutte pour l'indépendance de la Corse – est elle toujours présente ? Certainement pas autant que dans le passé. A part de quelques mouvements indépendantistes, qui sont en comparaison avec la population corse peu nombreux, les insulaires ne revendiquent

⁴⁵ *Le Rapport fait au nom de la Commission d'enquête sur l'Utilisation des fonds publics et la gestion des services publics en Corse*, Assemblée nationale, 3 septembre 1998, cit.01/05/2012, <<http://www.assemblee-nationale.fr/dossiers/corse/corse102.asp>>

⁴⁶ *Le Rapport fait au nom de la Commission d'enquête sur l'Utilisation des fonds publics et la gestion des services publics en Corse*, Assemblée nationale, 3 septembre 1998, cit.01/05/2012, <<http://www.assemblee-nationale.fr/dossiers/corse/corse102.asp>>

⁴⁷ « Les 16 niches fiscales corses pointées du doigt... », *Corse Net Info*, août 2011, cit.01/05/2012, <<http://www.corsenetinfos.fr/2011/08/27/les-16-niches-fiscales-corses-point%C3%A9es-du-doigt/>>

pas l'indépendance de l'île. Le sondage de l'Ifop⁴⁸ réalisé en 2008 en est la preuve. Les données nous indiquent que 89% de Corses s'opposent à l'indépendance de l'île. Ce nombre a néanmoins subi certaine évolution dans le temps. Le sondage nous donne à la disposition un diagramme enregistrant l'évolution du souhait de l'indépendance en Corse. Celui montre que la revendication fait en moyenne 10% de la population insulaire à l'époque du 1996 à 2008, ce qui est une signe que les Corses n'ont pas l'intention de déployer tous les efforts en vue de l'indépendance de l'île au moins dans la décennie dernière.

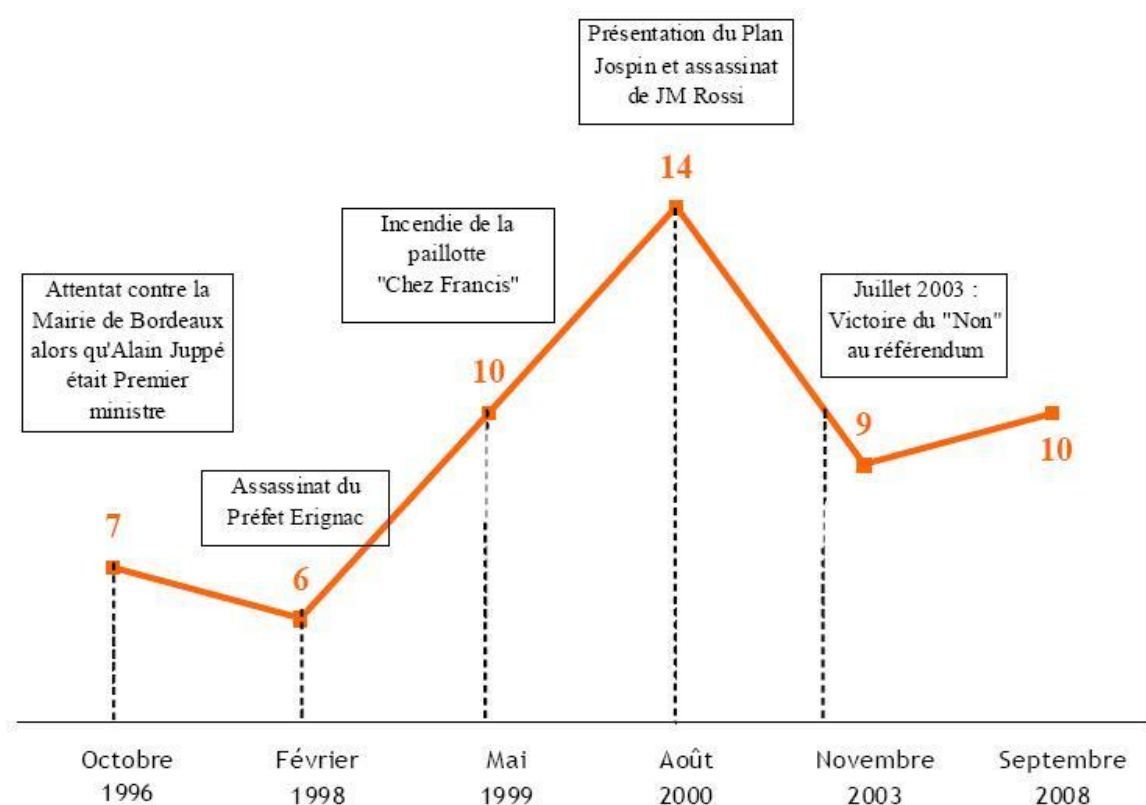


Diagramme : L'évolution du souhait d'indépendance (en %) ⁴⁹

Par contre, le statut et les compétences actuelles de la Corse ne sont pas satisfaisants pour les Corses non plus. Plus que la moitié des sondés souhaite une autonomie plus large au sein de la République française. « En Corse, de nombreux dirigeants politiques ou de « la société civile », beaucoup de socioprofessionnels s'inscrivent dorénavant, peu ou prou, dans une logique identitaire, avec une démarche politique allant dans le sens

⁴⁸ *Enquête sur la situation en Corse*, Ifop, septembre 2008, cit. 01/05/2012, < <http://www.ifop.com/media/poll/situationcorse.pdf> >

⁴⁹ *Enquête sur la situation en Corse*, Ifop, septembre 2008, cit. 01/05/2012, < <http://www.ifop.com/media/poll/situationcorse.pdf> >

d'une plus grande autonomie, après avoir repris à leur compte la part la moins contestable de la thématique autonomiste ou nationaliste. »⁵⁰

En résumé, à mon avis la situation en Corse concernant la revendication de l'indépendance de l'île est depuis les derniers 15 ans stable. Même si les Corses réclament plus de l'autonomie en ce qui concerne l'administration régionale, les statistiques montrent que seulement un pourcentage très bas est favorable à l'indépendance de l'île. S'il n'y aurait pas des changements essentiels dans le gouvernement et dans le rapproche de l'État français, on peut présumer que la Corse sera une des régions de la République française même dans les années suivantes.

5.3. Les dispositions de la Corse pour l'indépendance

Si pour un moment on néglige le fait que la majorité de la population corse ne revendique pas l'indépendance de l'île et on présume le contraire (parce que l'opinion publique peut changer rapidement), je voudrais s'arrêter sur les perspectives potentielles de l'île pour devenir un état indépendant.

Pour devenir un État indépendant, il faut avoir certaines dispositions. En ce qui concerne les perspectives de la Corse, je suis plutôt sceptique. La faible économie, le facteur qui a été en fait une des causes essentielles de l'éclatement de nationalisme corse, reste toujours insuffisante pour que la Corse soit capable de devenir économiquement indépendante. « Son économie souffre moins aujourd'hui d'un retard de développement que de sa fragilité et de ses déséquilibres, qu'exemptions et exonérations ne suffisent pas à corriger : tourisme trop concentré dans le temps et l'espace, dépendance à l'égard des transports, industrie inexistante, tertiaire public hypertrophié, marché intérieur trop étroit, chômage élevé, notamment chez les jeunes... »⁵¹ Il faut ajouter qu'en 1992, la Corse importait 83% des marchandises qu'elle consommait et je présume que le pourcentage actuel ne soit pas considérablement différent. Bien que la situation économique s'améliore graduellement dans les années récentes, et cela surtout grâce à l'aide et solidarité de l'État, je ne pense pas que la Corse serait dans un proche avenir capable d'établir ses besoins indépendamment, c'est-à-dire sans l'aide de l'État.

⁵⁰ Andreani, *Comprendre la Corse*, 167.

⁵¹ Andreani, *Comprendre la Corse*, 185.

A mon avis, l'indépendance de la Corse semble impossible pas seulement à cause de la dépendance économique à l'Etat, mais aussi à cause de la nécessité de l'intervention vigoureuse de l'État pour arriver à empêcher les nationalistes radicaux de leurs manifestations violentes. La Corse toute seule ne suffit pas à établir la stabilité et l'unanimité, et tant que le mouvement ne sera pas unifié, l'acquisition de l'indépendance sera au lointain.

Conclusion

L'objectif de mon mémoire de Licence était d'observer et puis d'analyser la présence et les manifestations du nationalisme en Corse. Puisque l'exaltation de l'identité corse sur l'île est évidente, j'ai voulu déterminer plus précisément les traits particuliers de ce mouvement qui sont présents sur l'île. Ainsi, je me suis concentrée sur l'histoire de l'île, qui m'a permis de mieux comprendre le sentiment de l'incertitude quant à la sauvegarde de l'identité corse implanté profondément dans les esprits des insulaires. Ce sentiment se manifeste par les exigences du traitement spécifique, individuel. Ensuite, j'ai présenté mon interprétation du terme de nationalisme comme tel et l'application de ses traits sur la Corse. Une partie significative de mon mémoire est consacrée aux manifestations nationalistes telles que la revendication de la sauvegarde de la langue corse, l'apparition des périodiques corses écrites en leur propre langue, la sauvegarde du patrimoine culturel, et la présence des nombreux mouvements nationalistes (officiels, mais aussi clandestins). Dans la dernière partie, j'ai résumé les réussites actuelles du mouvement nationaliste, comme par exemple l'acquisition du statut particulier - Collectivité territoriale de la Corse, la reconnaissance du statut particulier de la langue corse par l'État, et puis des bénéfices économiques où il convient de mentionner 16 niches fiscales particuliers pour l'île. J'ai aussi appris que la revendication de l'indépendance n'est plus (si elle a jamais été) exigée par la majorité de la population insulaire, et finalement je suis arrivée à la conclusion que les dispositions de la Corse pour l'indépendance ne sont pas malgré tout favorables, que ce soit du point de vue économique (la dépendance de l'île à l'État) ou la fragrance du besoin de l'intervention vigoureuse de l'État pour arriver à empêcher les nationalistes radicaux de leurs manifestations violentes.

En ce qui concerne mon hypothèse, il est sûr qu'un certain nationalisme est ressenti par la majorité de la population corse, mais comme j'ai déjà indiqué dans l'introduction, l'interprétation du terme-même pose le problème. C'est qu'il y a en fait deux formes du nationalisme en Corse, dont une comprend des nationalistes modérés revendiquant l'autonomie interne et rejetant la violence, et la deuxième forme comprend des radicaux luttant pour l'indépendance de l'île de la façon violente. Néanmoins, c'est le nationalisme dit modéré, qui considérablement prédomine en Corse, ce qui alors supporte la première présomption de mon hypothèse. Par contre, la partie de mon hypothèse avec laquelle je ne suis plus d'accord, c'est attribution de tout mérite de la

stabilisation de l'île à l'État français. Je dirais que c'est justement l'ignorance et la négligence de l'administration de la Corse, qui a mené à l'éclatement du sentiment nationalistes et les troubles associés avec cela. Une fois la violence est commencée, il est difficile de l'arrêter. Néanmoins, si je peux revenir sur la population majoritaire et leur nationalisme modéré, je dirais que leur mécontentement avec la position de la Corse par rapport à la France continentale est devenu de nos jours plutôt « une partie du folkore » corse. C'est à dire qu'ils déploient tous les efforts pour l'amélioration de leur niveau de vie au sein de la république aussi longtemps que possible, mais en revanche ils ne veulent pas devenir indépendants – au contraire, beaucoup d'entre eux se sentent être Français autant que Corse.

Resumé en anglais

This thesis deals with the nationalism in Corsica, the island which is actually one of the regions of France. The aim of the thesis was to observe and to analyse the occurrence of the nationalism on the island.

First, I briefly presented Corsica, its geographical location and its characteristics. Then, I was dealing with the historical context of the island, its colonizers and their impact on the mentality of the indigenous Corsican inhabitants. The third chapter of the thesis is divided into two parts, one particularizing my interpretation of the term *nationalism*, and the other one specifying particular manifestations of that movement such as the call for practise and education of Corsican language or the preservation of cultural patrimony. The following chapter is presenting more in detail the significant nationalist movements, and the attitude of the Corsican public towards them. This chapter was essential, because it showed that the goals of particular movements substantially differ. While the moderate ones approved by the majority of Corsicans try to achieve certain individual administration within the French Republic, the few radicals want Corsica to become an independent country and they try to achieve this goal by the use of violent actions. The last chapter of the thesis is focused on Corsica's prospect of becoming independent. More precisely, I summed up the nationalists' achievements so far, and I also found out that the majority of Corsicans actually does not endeavour to become independent.

Finally, I came to the conclusion that the nationalism in Corsica is widely perceived, however, the movement contends with disunity. Even though the nationalism in Corsica prevails in its moderate form and the majority of inhabitants does not strive for the independence of their island, the nationalists face to mistrust of the French government because of the incessant violence caused by few but noticeable radical individuals.

Résumé en tchèque

Cílem mé bakalářské práce bylo zkoumat a poté analyzovat přítomnost nacionalismu na Korsice.

V první kapitole bakalářské práce jsem se věnovala obecné, stručné charakteristice ostrova. Druhá kapitola pak byla věnována historii Korsiky, jednotlivým osidlovatelům ostrova a jejich vlivu na utváření Korsické identity. V následující části jsem prezentovala svou interpretaci samotného pojmu *nacionalismus*, a následně jsem demonstrovala jeho prvky na korsickou kulturu. Jako zjevný projev nacionalismu považuji například prosazování výuky a aktivního užívání korsického jazyka. Z mé studie také vyplývá, že příčinou vypuknutí Korsického nacionalismu v takové míře, v jaké je vnímán posledních 50 let, je především ekonomická zaostalost ostrova a jistá pasivita státu vůči řešení tohoto problému. Stěžejní kapitolou pak byla kapitola čtvrtá, ve které jsem představila hlavní významná nacionalistická hnutí a jejich cíle. Z této části práce vyplývá, že korsický nacionalismus se potýká se značnou rozpolceností a četným štěpením jednotlivých hnutí. Zatímco umírněné nacionalistické skupiny, podporované většinou ostrovanů, usilují o rozšířenou autonomii Korsiky v rámci francouzského státu a jednoznačně není jejich cílem osamostatnění ostrova, existují také radikální hnutí využívající násilných akcí za účelem získání nezávislosti. Poslední kapitola mé bakalářské práce je zaměřená na potencionální možnost Korsiky k osamostatnění, na vnímání nacionalismu a s ním spojené požadavky na stát ze strany většiny korsické populace, a také na dosavadní dosažené úspěchy nacionalistického hnutí.

Došla jsem k závěru, že nacionalismus na Korsice je pocíťován u většiny ostrovní populace, ale potýká se s nejednotností a vyhraněnou, násilnou formou. Ačkoliv umírněný nacionalismus v drtivé většině převažuje, jsou to právě radikální odnože, které brání v dosažení lepší komunikace korsického regionu se státem a případným vyjednáváním o další kroky vedoucí k dosažení uznání Korsické jedinečnosti.

Anotace

Příjmení a jméno autora: Kleinová Jana

Název katedry a fakulty: Filozofická fakulta, katedra romanistiky

Název práce: Le Nationalisme corse

Vedoucí práce: doc. Mgr. Jaromír Kadlec, Dr.

Počet stran: 43

Počet titulů použité literatury:

Klíčová slova: la Corse, le nationalisme, l'île de Beauté, les mouvements nationalistes, la langue corse, l'histoire de la Corse, la Corse indépendante, l'identité et culture, l'autonomie, le séparatisme, l'indépendantisme, la violence

Charakteristika:

Cílem této bakalářské práce je sledovat a posléze analyzovat přítomnost a s ní spojené projevy nacionalismu na ostrově Korsika – jednom z francouzských regionů. Hlavním záměrem práce je nejen vysledovat příčinu nacionalismu v historickém vývoji ostrova, ale především pak vymezit pojem nacionalismu a následně jej podložit jeho konkrétními projevy na ostrově, jako je například užívání a výuka korsického jazyka, uctívání kulturního dědictví ostrova, přítomnost nacionalistických hnutí, z nichž některá mají sklony k veřejnému násilí.

This thesis deals with the nationalism in Corsica, the island which is actually one of the regions of France. The aim of the thesis is to observe and to analyse the occurrence of the nationalism on the island, to find its roots in history, and to focus on its particular manifestations, such as the practise and education of Corsican language, the preservation of the cultural patrimony, and mainly the occurrence of nationalist movements – some of them being violent.

Bibliographie

- Andreani, Jean-Louis. *Comprendre la Corse*. Coll. Folio Actuel. Paris: Gallimard, 2010.
- Bernabéu-Casanova, Emmanuel. *Le Nationalisme corse : genèse, succès et échec*. L'Harmattan, 2003.
- Caratini, Jean-Louis. *La Corse : un Peuple, une Histoire*. Paris: L'Archipel, 2003.
- Crettiez, Xavier. *La Question corse*. Bruxelles: Editions Complexe, 1999.
- *Francie –Společník cestovatele*. Praha: Ikar, 2006.
- Gellner, Ernest. *Nacionalismus*. Brno: Centrum pro studium demokracie a kultury, 2003.
- *Le Robert de poche 2010*. Paris: Dictionnaires Le ROBERT-SEJER, 2009.
- Martinetti, Joseph. Lefèvre, Marianne. *Géopolitique de la Corse*. Armand Colin, 2007.

Sitographie

- Poyet, Marie-Ange. Vecchiet, Jean-Michel. *Les Enfants d'Aléria*. France 3 – the factory. 2000. Web. *Dailymotion*. Accédé 01/05/2012 <http://www.dailymotion.com/video/x2n07g_corse-reportage-1-1sur3_news>.
- « Les 16 niches fiscales corses pointées du doigt... » *Corse Net Info*. Août 2011. Web. Accédé 01/05/2012 <<http://www.corsenetinfos.fr/2011/08/27/les-16-niches-fiscales-corses-point%C3%A9es-du-doigt/>>.
- « La question corse, 30 ans après Aleria. » *La documentation française*, le 27 juillet 2011. Web. Accédé 01/05/2012 <<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/corse/index.shtml>>.
- Portail Officiel du Tourisme en Corse. Web. Accédé 01/05/2012 <<http://www.visit-corsica.com/>>.
- Boissieu, Laurent de. « Unione di u Populu Corsu (UPC) ». 05/01/2012. Web. Accédé 01/05/2012 <[http://www.france-politique.fr/wiki/Unione_di_u_Populu_Corsu_\(UPC\)](http://www.france-politique.fr/wiki/Unione_di_u_Populu_Corsu_(UPC))>.
- « FLNC : 38 actions clandestines revendiquées. » *Corse Matin*. 29/11/2011. Web. Accédé 01/05/2012 <<http://www.corsematin.com/article/ajaccio/flnc-38-actions-clandestines-revendiquees.521597.html>>
- « Le FLNC revendique l'assassinat de Christian Leoni .» *Corse Matin*. 28/11/2011. Accédé 01/05/2012 <<http://www.corsematin.com/article/bastia/le-flnc-revendique-lassassinat-de-christian-leoni.521059.html>>
- Zemouri, Aziz. « Le FLNC resurgit avec la génération du 22 octobre. » *Le Figaro*. 15/10/2007. Web. Accédé 01/05/2012 <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/04/27/01006-20070427ARTMAG90344-le_flnc_resurgit_avec_la_generation_du_octobre.php>
- Colonna, Romain. « La langue corse auprès des étudiants de l'Université de Corse: l'état des lieux. » *Insée*. Mars 2007. Web. Accédé 01/05/2012 <http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=6&ref_id=11165>
- « Enquête sur la situation en Corse. » *Ifop*. Septembre 2008. Accédé 01/05/2012 <<http://www.ifop.com/media/poll/situationcorse.pdf>>

- « Analyse de l'électorat nationaliste corse au lendemain des élections territoriales de mars 2010. » *Ifop*. Août 2010. Web. Accédé 01/05/2012 http://www.ifop.com/media/pressdocument/237-1-document_file.pdf
- Antonini, Paul. « Les origines du « Dio Vi Salvi, Regina ». » *Accademia Corsa*. Web. Accédé 01/05/2012 <http://www.accademiacorsa.org/dio.html>
- Laurent, Samuel. « L'épais maquis des niches fiscales. » *Le Monde*. 09/04/2010. Web. Accédé 01/05/2012 http://www.lemonde.fr/politique/article/2010/04/09/l-epais-maquis-des-niches-fiscales_1331417_823448.html
- *Le Rapport fait au nom de la Commission d'enquête sur l'Utilisation des fonds publics et la gestion des services publics en Corse*. Assemblée nationale. 3 septembre 1998. Web. Accédé 01/05/2012 <http://www.assemblee-nationale.fr/11/dossiers/corse.asp>
- « Le corse en France. » *Institut de Sociolingüística Catalana*. Web. Accédé 01/05/2012 <http://www.uoc.edu/euromosaic/web/document/cors/fr/i1/i1.html>
- Antonetti, Pierre. « La Tête de Maure... Un Symbole. » *Trois Etudes sur Paoli*. Web. *Corseweb*. Accédé 01/05/2012 <http://www.corsica.net/corsica/fr/discov/histoire/maure.htm>
- Le trésor de la langue française informatisé. Web. Accédé 01/05/2012 <http://atilf.atilf.fr/>
- « Nationalisme. » *Dictionnaire de l'Histoire de France*. Web. *Archives Larousse*. Accédé 01/05/2012 http://www.larousse.fr/archives/histoire_de_france/page/869
- « Front National de Libération de la Corse. » *Encyclopédie Larousse*. Web. Accédé 01/05/2012 http://www.larousse.fr/encyclopedie/ehm/Front_national_de_lib%C3%A9ration_de_la_Corse/182685

Annexes

- Annexe n°1 : **La carte géographique de la Corse.** Accédé 01/05/2012
http://www.voyagesphotosmanu.com/carte_geographique_corse.html



- Annexe n°2: **La nature corse.** Accédé 01/05/2012
<http://www.flickr.com/photos/rsepulveda/4863842191/sizes/m/in/photostream/>



- Annexe n°3: **Le drapeau corse avec la tête de Maure.** Accédé 01/05/2012
<http://www.vacancescorse.net/guide-corse/drapeau-corse.html>



- Annexe n°4 : **La signalisation routière percée des coups de fusil.** Accédé 01/05/2012
<http://album-photo.geo.fr/ap/theme/Signalisation/?pos=9&order=CommentCnt>

